Mariam Rosser-Owen
Articulating the Ḥijāba*: Cultural Patronage and Political Legitimacy in al-Andalus, The ʿĀmirid Regency c. 970-1010 AD*

Leyde-Boston, Brill, (Handbook of Oriental Studies. Section 1 The Near and Middle East, 156), 2022, xxvi, 478 p., ISBN : 9789004469136

Mots-clés: al-Andalus, légitimité, ʿĀmirides, ivoire (art de l'–)

Keywords: al-Andalus, legitimacy, ʿĀmirides, ivory (art of–)

Dans ce très beau livre, superbement illustré, Mariam Rosser-Owen mène à bien une étude approfondie d'une période de l'histoire de l'art fort mal connue, celle qui correspond au temps des ʿĀmirides, brève dynastie fondée par al-Manṣūr (978-1002). L'ouvrage est issu d'une thèse soutenue en 2002 : ce retour tardif au manuscrit a permis à l'auteur d'élargir les perspectives envisagées dans la thèse, mais aussi de prendre en compte les publications qui ont marqué le millénaire de la mort d'al-Manṣūr. Le but que s'est fixé M. Rosser-Owen est de comprendre de quelle manière al-Manṣūr et ses deux fils ont utilisé toute la gamme de la production artistique, depuis la construction d'une ville palatine jusqu'aux coffrets en ivoire, pour exprimer la légitimité de leur rôle politique, celui de régent du calife de Cordoue. Cette période de l'histoire de l'art a longtemps été négligée, sans aucun doute parce qu'elle se situe entre deux brillantes périodes de la production artistique d'al-Andalus, le califat omeyyade de Cordoue et le siècle des taifas. D'autre part, ce désintérêt pour la période ʿāmiride tient à la figure même du fondateur de la dynastie, dont la seule image, ou presque, retenue par l'historiographie est celle du tyran et du guerrier, qui mena cinquante-six campagnes militaires en une vingtaine d'années contre les royaumes du nord de la péninsule et qui fut le responsable de la purge opérée dans la bibliothèque des Omeyyades. Figure guerrière placée entre le brillant califat de Cordoue et les non moins brillantes cours des taifas qui cultivèrent les arts et les lettres, al-Manṣūr n'a jamais été associé à un moment particulier de l'histoire de l'art d'al-Andalus. Les productions artistiques qu'il a suscitées, dont la plus connue est l'agrandissement de la mosquée de Cordoue, ont été considérées comme une médiocre imitation du style califal. En s'attachant à comprendre de quelle manière les ʿĀmirides ont exprimé leur dignité et leur légitimité de *hājib* à travers la pierre, le marbre et l'ivoire, l'A. a mis en évidence un art ʿāmiride qui, tout simplement, n'avait jamais été reconnu et n'existait pas dans l'histoire de l'art *andalusí*.

Les huit chapitres de l'ouvrage sont accompagnés d'annexes (dont un tableau des campagnes d'al-Manṣūr et des postes occupés par le *hājib*, un catalogue des inscriptions coraniques de la mosquée de Cordoue, ainsi qu'un catalogue des inscriptions sur les objets ʿāmirides) et d'une bibliographie qui constitue une riche base de références sur l'époque d'al-Manṣūr et de ses fils. S'il est toujours possible d'ajouter, çà et là, quelques publications sur des aspects mineurs du sujet, ainsi sur la bibliothèque des Omeyyades, il aurait fallu, en revanche, prendre en compte les travaux de Ángel Galán y Galindo sur les ivoires d'al-Andalus, à commencer par sa thèse, soutenue en 2002 et publiée en 2005 sous le titre *Marfiles medievales del Islam* (Cordoue, Caja Sur-Obra Social y Cultural).

Les trois premiers chapitres décrivent le système politique ʿāmiride : rappelant les étapes de la formation de la *dawla* ʿāmiride (chap. 1), l'A. souligne l'importance du Maghreb dans la construction ʿāmiride, alors que l'historiographie, dominée par les questions ibériques, l'a souvent négligée. À la cour, la *dawla* ʿāmiride adopta le cérémonial califal, ce qui lui permit de souligner le rôle officiel de *hājib* détenu par le représentant de la dynastie et elle utilisa aussi les outils de la diplomatie du califat omeyyade, cadeaux et mariages, créant ainsi de nouveaux liens de parenté de part et d'autre de la frontière ; de la même manière, la *dawla* ʿāmiride a entretenu des relations diplomatiques avec le Maghreb et les royaumes chrétiens péninsulaires, mais aussi avec Byzance, comme le firent les Omeyyades (chap. 2). Les ʿĀmirides prirent soin de cultiver des relations étroites avec l'élite de Cordoue, indispensable à la reconnaissance de leur légitimité : ces liens étaient créés à l'occasion de rencontres poétiques qui se tenaient au palais, ce qui dément l'idée que la période était dépourvue d'une vie intellectuelle active (chap. 3).

L'architecture permit l'expression de la légitimité de la *dawla* ʿāmiride au travers de deux constructions dans la capitale, l'agrandissement de la grande mosquée et la fondation de la ville palatine d'al-Madīna al-Zāhira : l'A. dresse l'état des lieux de nos connaissances sur la ville palatine fondée par al-Manṣūr, dont aucun vestige matériel n'a jamais été découvert (chap. 4) et elle consacre un long chapitre aux travaux réalisés dans la mosquée, les solutions architecturales mises en œuvre pour connecter l'édifice antérieur à l'agrandissement, le soin apporté aux portes de la nouvelle façade orientale, qui souligne la continuité avec le califat et, enfin, le programme épigraphique.

BCAI 37 (2023) Mariam Rosser-Owen: Articulating the Ḥijāba: Cultural Patronage and Political Legitimacy in al-Andalus, The ʿĀmirid Regency c. 970-1010 AD, recensé par Christine Mazzoli-Guintard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Loin de l'idée très répandue que l'agrandissement ʿāmiride n'est qu'une pâle imitation, au décor répétitif et monotone, de la construction omeyyade, l'A. montre qu'al-Manṣūr s'est efforcé de récupérer leur rôle de protecteur de l'orthodoxie de l'islam (chap. 5).

Enfin, la partie la plus étendue de l'ouvrage s'attache aux objets de luxe : l'examen de l'espace de fabrication de ces objets, des matériaux mis en œuvre et de l'utilisation des objets produits dans la *Dār al-Ṣināʿa* califale (chap. 6) est suivi du corpus des objets de l'art ʿāmiride, qui datent surtout du règne d'al-Manṣūr (chap. 7), puis d'une étude des images employées, le lion et la gazelle, l'aigle. L'A. montre ainsi que c'est l'art ʿāmiride qui permet la diffusion du motif du combat inégal entre le lion et la gazelle, apparu sur la pyxide d'al-Mughīra (968) et bien différent du motif présent dans l'art des Omeyyades de Damas, celui du combat entre deux animaux de force similaire, le lion et le taureau. L'A. souligne également que bien des aspects de l'art des taifas est en germe dans l'art ʿāmiride, tout comme le système de gouvernement et de légitimité des rois de taifas est issu du modèle élaboré par les ʿĀmirides.

En somme, l'ouvrage renouvelle en profondeur notre connaissance de la production artistique de la période ʿāmiride et il réhabilite cette période, qu'on ne pourra plus envisager comme une parenthèse entre califat et taifas, dominée par les activités guerrières d'al-Manṣūr, mais qu'il faut bel et bien considérer comme une période de création artistique foisonnante qui a permis à al-Manṣūr de fonder sa légitime autorité comme *ḥājib* du calife et où il faut chercher une importante source d'inspiration de l'art des taifas.

Christine Mazzoli-Guintard
Nantes Université, CReAAH, UMR 6566, LARA

BCAI 37 (2023) Mariam Rosser-Owen: Articulating the Ḥijāba: Cultural Patronage and Political Legitimacy in al-Andalus, The ʿĀmirid Regency c. 970-1010 AD, recensé par Christine Mazzoli-Guintard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net